

Jardinage

6^e à 10^e classe, 2 heures par semaine

Les paroles du cycle de Dornach en 1921-1922 (dixième conférence) sont les plus à même de faire comprendre l'intention de Steiner lorsqu'il introduit l'enseignement du jardinage, qui n'était pas prévu à l'origine, mais dont l'occasion est donnée par le grand et magnifique terrain qui constitue l'environnement immédiat de l'école.

« Cela peut paraître grotesque, mais il faut toujours le répéter: un homme qui n'a pas appris à distinguer le seigle du froment n'est pas un homme complet. Et on peut même aller plus loin: un homme qui n'a appris qu'en ville à distinguer le seigle du froment d'après l'aspect de l'épi, les grains du seigle et du froment, n'a pas encore atteint l'idéal. Seul celui qui s'est tenu sur un sol où poussent du seigle et du froment et qui a appris sur place à distinguer le seigle du froment, seul celui-ci a réellement éprouvé ce qu'il faut. En tant que professeurs, nous devrions éviter d'aller botaniser et de venir ensuite dans la classe avec la boîte à botaniser et d'étaler les plantes. Nous devrions plutôt emmener les enfants à l'extérieur et si possible conduire réellement les enfants à la compréhension de ce qu'est une plante dans un lien réel avec la terre et les rayons du soleil et la vie. Par là nous pouvons trouver de façon toute simple la transition qui nous mène à une autre chose extraordinairement importante. »

Ce qui suit montre comment on peut passer de la botanique à la géographie; on le lira dans le texte. Les phrases que nous citons maintenant veulent montrer comment, précisément pour les habitants des villes, le jardinage peut créer les conditions d'une « expérience juste » des plantes pour les enfants des villes. Ces

phrases viennent avant les précédentes. « Il faut ressentir ce que signifie pour l'évolution de l'humanité le fait que depuis longtemps un grand nombre d'êtres humains ont été amenés à la ville, qu'ainsi une génération de la jeunesse citadine après l'autre grandit de façon telle – on peut l'apprendre de gens qui sont partis à la ville – qu'elle ne sait plus distinguer le seigle du froment. »

Steiner n'a pas donné de plan scolaire pour le jardinage. Nous allons seulement donner quelques observations et réponses à des questions tirées des *Conseils*. Ceci ne permettra pas de se faire une idée de la progression de cet enseignement. La première observation, le 14 juin 1920, répond au professeur de jardinage qui se plaint de la paresse et des difficultés de comportement de certains élèves. On se reportera au texte.

Lors d'un *Conseil* suivant de peu l'ouverture de la première 12^e classe, Steiner dit ceci : « Jardinage seulement jusqu'en 10^e. Les enfants apprendraient volontiers à greffer. S'ils étaient initiés au mystère de la greffe, ils la pratiqueraient volontiers* . » 25 mai 1923

On peut peut-être considérer ces phrases comme une indication du point jusqu'auquel le jardinage devrait aller, et de la volonté de Steiner d'atteindre avec des élèves de seize ans un véritable lien au domaine des soins en général; que l'on se rappelle ce qui est demandé en secourisme pour le même âge.

Au printemps 1924, dans le premier conseil dirigé par Steiner après le Congrès de Noël, on parle à nouveau du jardin de l'école, et de la manière dont on pourrait le mettre à profit pour la botanique. Le *Cours aux agriculteurs* de Koberwitz n'a pas encore eu lieu. On devrait tenir compte de ce fait en lisant les phrases prononcées alors :

« Fumier de vache! Le fumier de cheval n'est pas bon. Il faut pratiquer de manière

rationnelle, dans la mesure où les finances le permettent. Pour un territoire limité, l'harmonie d'ensemble de s'établit pas s'il n'y a pas un certain nombre de bovins, adapté à la superficie, et une certaine quantité de plantes. Ces bovins donnent le fumier, et si la quantité de plantes est trop importante pour la quantité de fumier, ce ne sont pas des conditions saines. On ne peut pas utiliser un produit tardif comme la tourbe. Ce n'est pas sain. On ne peut pas multiplier avec de la tourbe Cela dépend de ce pour quoi vous utilisez les plantes. Pour des plantes à regarder, ce ne sera pas si important. Vous n'accroissez pas par là la valeur nutritive. Essayez de trouver comment vous agissez sur la valeur nutritive si vous faites pousser des plants avec de la tourbe. Il faut essayer de rendre le sol travaillable en lui ajoutant une si importante quantité de terre végétale! Il vaut mieux utiliser les engrais de Maier, les restes de corne d'Alfred Maier. Le sol devient alors un peu plus meuble... C'est vraiment un engrais homéopathique.

Dans le jardin de l'école, on peut planter les plantes dans l'ordre où on veut les étudier en botanique. Jardin botanique, sol gras. On peut donner la répartition des plantes en douze classes.* » 5 février 1924

Ces phrases contiennent les objectifs les plus importants du jardinage : la nature d'une exploitation agricole comme organisme individuel vivant, la véritable fonction de l'engrais en lien avec la production de valeur nutritive, l'application du principe homéopathique à la terre vivante. Elles justifient en outre l'idée de mettre le jardinage au service de la botanique. Steiner n'a pas exposé la subdivision des plantes en douze classes promise ici. A. Usterl s'est saisi plus tard de cette indication.

Gertrud Michels s'est occupée à partir de 1920 de mettre sur pieds le jardinage selon les objectifs indiqués. Elle assista au cycle de Koberwitz et a entrepris de développer un plan scolaire que je donne ci-après :

« Le jardinage commence en 6^e classe, donc à l'âge de douze ans, en même temps que les travaux d'ateliers; il se déroule en parallèle avec ces derniers, de sorte qu'une

partie de la classe a ateliers pendant que l'autre pratique le jardinage. Les deux premières années, en 6^e et 7^e, les enfants s'emploient essentiellement à travailler le sol, planter des légumes et cultiver des fleurs. En 8^e organisation et disposition d'un jardin particulier –légumes, fruits et fleurs–, soin des plantes annuelles et des plantes vivaces. En 9^e et en 10^e s'ajoute la culture des fruits : croissance et soin des arbres fruitiers et des buissons, méthodes de greffe et enfin quelques éléments de l'amélioration du sol, étude des sols et des engrais. Ainsi s'achève l'enseignement du jardinage, à la fin de la 10^e classe .» Extrait de «Bilder von der Freien Waldorfschule», Stuttgart 1926*

Successeur de Gertrud Michels, Hans Strauß a laissé une esquisse de plan scolaire qu'il a aimablement mise à ma disposition. Il attachait de l'importance au fait de mettre à profit la période de l'année durant laquelle on ne peut imposer aux enfants de travailler à l'extérieur pour faire du travail pratique sous abri et d'apporter un complément oral aux travaux réalisés à l'extérieur. Après la fermeture de l'école Waldorf en 1938, le plan scolaire qui suit a été rédigé avec sa collaboration :

6^e à 8^e classe : on initie simplement les enfants au travail pratique du jardinage ; ils s'exercent à travailler le sol, à faire la culture et la récolte. La répétition des tâches au cours des trois années donne une vue directe de l'assolement.

Lorsque, durant les mois d'hiver, on ne peut pas travailler en plein air, on parle avec les enfants de ce que l'on a réalisé l'été, de sorte qu'ils apprennent à voir les liens entre les choses et qu'ils comprennent l'importance pour une saine croissance et une bonne récolte d'un travail soigneux auquel on se lie vraiment. En outre, on tisse des paillassons et on fait d'autres travaux accessoires légers.

9^e classe : on apprend aux élèves la culture intensive des légumes ; ils aident à surveiller la croissance des plantes et à s'occuper de compost. S'ajoute le soin aux

fleurs, aux arbustes à baies et aux arbres fruitiers. En hiver, on traite du lien entre la croissance des plantes et le sous-sol, la météorologie et le ciel, et en outre des plantes cultivées les plus importantes, des conditions pour leur cultures, et des méthodes de multiplication.

10^e classe: On continue les travaux faits en 9^e. S'y ajoute la taille des arbres et arbustes. En hiver, on fait des travaux artisanaux comme la réparation des outils et l'entretien des chemins. En outre, introduction détaillée à l'utilisation des engrais, ce qui permet d'aborder bien des points de l'agriculture et de l'élevage.

Secourisme

En 10^e classe, deux fois 6 heures en 2 semaines, l'après-midi.

J'ai eu seulement connaissance pour cette matière de ce que Steiner dit le 17 juin 1921 lors de l'ouverture de la première 10^e :

« Pour l'étude de la santé et de la maladie, les pansements simples, à peu près ce que l'on appelle premiers secours en cas d'accident. Laisser les garçons y assister. Avec délicatesse et attention, cela se passera bien. Il ne s'agit pas qu'ils s'imaginent savoir faire cela; ils suffit qu'ils aient quelques notions. Une heure par semaine pendant la moitié d'une année. Il faut veiller que les filles regardent ce qui concerne les garçons et les garçons ce qui concerne les filles. Les garçons ne devraient pas faire eux-mêmes, il devraient s'habituer – c'est précisément très bien – à une simple participation. S'entretenir un peu pour dire quelle fille a le mieux réussi. »

On voit que la réalisation pratique de l'emploi du temps a donné un autre horaire pour le secourisme que celui qui été fixé comme idéal lors de la première esquisse de plan scolaire pour la 10^e le 17 juin 1921.

Étude du milieu et technologie

10^e classe 9 semaines à raison de 4 heures l'après-midi

11^e et 12^e classes 3 semaines

Dans la première des trois *Conférences sur la pédagogie populaire*, Steiner se pose lui-même la question « *de ce qu'il y aurait à faire avec l'être humain qui a dépassé l'école primaire proprement dite et avance dans la suite de l'existence* », et dit ceci : « *Il faudra à ce moment apprendre à faire participer les hommes à la vie. Et vous verrez que si nous réalisons à ce moment une formation telle que l'homme puisse participer à la vie, et si nous sommes en même temps capables d'être économes dans l'enseignement, il pourra advenir que nous donnions à l'homme une culture vivante. Et ceci rendra aussi possible la participation de celui qui vise un travail manuel à cette formation pour la vie qui doit intervenir après quatorze ans. Il faut créer la possibilité que ceux qui se tournent tôt vers un travail manuel puissent participer à ce qui conduit à une conception de la vie. À l'avenir, rien de ce qui est le résultat de recherches scientifiques spécialisées ne doit être apporté à l'homme avant vingt-et-un ans. Il faut inclure dans l'enseignement ce qui a déjà subi une maturation.* »

... et après des considérations sur la nécessité d'une conduite de l'enseignement la plus économique possible, il ajoute ceci : « *On peut cultiver le jugement chez l'être humain à partir de quatorze ans seulement. Ce qui fait appel au jugement doit apparaître à ce moment. Tout ce qui se rapporte par exemple à la compréhension de la réalité par la logique. Et vous verrez que si, à l'avenir, l'apprenti menuisier ou mécanicien est assis dans les établissements d'enseignement à côté de celui qui deviendra peut-être professeur lui-même, alors il en résultera une école certes spécialisée, mais tout de même déjà unitaire; cette école unique comprendra seulement tout ce qui doit en faire*

partie pour la vie. La connaissance pratique de la vie doit être le nerf de l'enseignement. Entre quinze et vingt ans, il faudra enseigner de manière sensée et économique tout ce qui se rapporte à l'agriculture, à l'artisanat, à l'industrie, au commerce. Aucun être humain n'aura le droit de traverser cette période de la vie sans qu'on lui donne une idée de ce qui se passe dans l'agriculture, l'artisanat, l'industrie, le commerce. Il faudra que ces domaines deviennent des disciplines beaucoup plus importantes que bien des fatras qui emplissent actuellement l'enseignement à cet âge. Il faudra qu'apparaisse également à cet âge tout ce qui a trait à la conception du monde. L'histoire et la géographie en feront partie avant tout, tout ce qui se rapporte à la connaissance de la nature, mais toujours en relation avec l'homme, afin que l'être humain apprenne à connaître ses semblables de par le monde. »

Sans faire référence à l'école Waldorf alors justement en préparation, Steiner brosse d'elle une image idéale (que l'on pardonne le pléonasme) parce que l'image est donnée comme si ce qui est dans les intentions était déjà réalisé, à savoir une école unique qui va jusqu'à l'entrée à l'université en réunissant dans les grandes classes l'apprenti et le futur étudiant, alors qu'aujourd'hui on trouve à l'école Waldorf de futurs étudiants mais peu d'apprentis. C'est pourquoi le passage cité continue ainsi : *« Parmi les hommes qui recevront cet enseignement, il y en aura qui, s'ils sont poussés par les conditions sociales générales à devenir des intellectuels, pourraient être formés dans des écoles spéciales pour intellectuels, dans tous les domaines possibles. »*

Ce qui est décrit ici, c'est l'école unique destinée à l'ensemble de la population, l'école qui conduit vers tous les métiers, et en particulier ses classes supérieures qui se voient attribuer deux objectifs, étude du milieu et étude des conceptions du monde : étude des conceptions du monde comme représentant tout ce qui peut conduire l'homme à édifier sa propre vision du monde lorsqu'il se sent appelé à

le faire; il s'agit pour l'essentiel des matières déjà pratiquées dans les grandes classes des écoles existantes, et de l'étude du milieu [«*Lebenskunde*» : «*connaissance de la vie*»] que Steiner introduit comme nouvel élément, comme ce qui relie les hommes à la vie sociale contemporaine dans toutes les directions. On pourrait montrer que ces deux mots englobent tout ce qui concerne l'enseignement et l'éducation pour l'adolescent, si l'on y adjoint l'activité artistique. En ajoutant l'étude du milieu qui comprend tellement de choses, Steiner a accompli ce qui est nécessaire aujourd'hui pour l'éducation à cet âge.

On lit de même dans la troisième conférence : «*Au lieu de détourner le regard des hommes vers les cultures les plus anciennes, qui ont reçu leur structure dans des conditions sociales tout autres, il faut précisément à cet âge de quatorze-quinze ans où l'âme de sensation naît en une vibration subtile, introduire l'homme dans la vie de l'époque contemporaine la plus immédiatement proche de lui, – il doit apprendre ce qui se passe dans un champ, il doit apprendre ce qui se produit dans l'industrie, il doit apprendre les divers mécanismes commerciaux. L'homme devrait apprendre tout cela. On peut se représenter combien il entrerait différemment dans la vie, combien il serait un homme autonome et comme il serait à même de ne pas se laisser imposer ce que l'on loue souvent aujourd'hui comme la conquête la plus élevée de la culture et qui n'est en réalité rien d'autre que la pire manifestation de décadence.*»

La même attitude se manifeste dans la deuxième Conférence sur la pédagogie populaire : «*Je ne recule pas devant l'affirmation que celui qui n'a jamais travaillé avec ses mains ne peut voir aucune vérité de manière juste, qu'il ne pourra jamais participer de manière juste à la vie de l'esprit.*»

Dans *Méthode et pratique*, en 1919, Steiner aborde la question de l'étude du milieu d'un tout autre côté. Au début de la douzième conférence, après avoir sou-

ligné l'importance du sous-conscient et de l'inconscient pour la période qui précède immédiatement la puberté, il attire l'attention sur le fait que la plupart des hommes n'ont aucune possibilité de comprendre les processus techniques de leur environnement quotidien, puis il dit ceci: « *Ce fait de ne rien comprendre à ce qui est formé par l'homme, à ce qui est au fond le fruit des pensées humaines, a pour l'ensemble des états d'âme et d'esprit des hommes une grande importance. Il faut qu'en réalité les humains s'aveuglent pour ne pas voir les effets de cette situation.* »

On peut toujours observer avec une grande satisfaction des personnes de "condition supérieure" qui, entrant dans une usine, s'y sentent très mal à l'aise. C'est parce qu'elles sentent monter brusquement de leur subconscient ce sentiment qu'elles utilisent tout ce qui est produit dans cette usine, et qu'en tant qu'êtres humains elles n'ont pas le moindre lien avec ce qui s'y passe... Et l'on est déjà content de voir les gens qui ignorent tout du fonctionnement du tramway électrique y monter et en descendre avec un sentiment de malaise. Car ressentir ce malaise, c'est déjà le début d'une amélioration dans ce domaine. La pire des choses, c'est de participer à un monde créé par l'homme sans se soucier de ce qu'il est. »

Il dit ensuite: « *Nous ne pouvons agir contre un tel état de choses qu'en commençant déjà dès la dernière étape de l'enseignement primaire, en ne laissant pas l'enfant de quinze, seize ans quitter l'école sans avoir au moins quelques notions élémentaires des activités essentielles de la vie, de telle sorte qu'il soit porté du désir, de la curiosité de connaître à toute occasion ce qui se passe autour de lui, et que par cette curiosité et cet appétit de savoir, il développe ses connaissances. Nous devrions donc, vers la fin de ses classes, utiliser les différentes matières pour en faire une synthèse, comme nous avons vu dans la conférence précédente avec la géographie, qui devient alors une sorte de synthèse. »*

Avec cette comparaison, la géographie et l'étude du milieu se voient attribuer

des tâches tout à fait parallèles; toutes deux ont à donner aux autres représentations de l'homme une forme qui embrasse tout, la géographie en une image spatiale, l'étude du milieu en une image du tissu social.

Steiner recommande ensuite ceci: *« Nous devons ne pas négliger, quand l'enfant a acquis les concepts de physique et d'histoire naturelle, de l'initier au moins à la marche de certains ensembles d'activités qu'il puisse comprendre. Un enfant de quinze, seize ans devrait avoir acquis en général une idée de ce qui se passe dans une fabrique de savon ou dans une filature. »*

Puis, après avoir dit ce qui suit, se tournant vers Emil Molt: *« Je crois que M. Molt me donnera raison si j'affirme qu'en s'y prenant économiquement on peut présenter à l'enfant tout le processus de fabrication des cigarettes et même du commencement à la fin, résumé en quelques phrases courtes, en s'aidant pour rendre la chose compréhensible de ce qui a été étudié ailleurs. »*

Il recommande ceci: *« Il serait très bon à cet âge de réaliser un cahier où l'on trouverait : fabrication des cigarettes, fabrication du savon, filature, tissage, etc. »*

Il continue dans ces considérations. On se reportera au texte.

Tout ce qui précède développe les tâches de l'étude du milieu dans le sens des conférences sur la pédagogie populaire pour les dernières classes primaires et au delà; on parle de connaissance de l'entreprise. Ceci rejoint tout à fait ce qui est indiqué en 7^e classe pour les sciences naturelles dans la deuxième des *Conférences sur le plan scolaire*: *« En 7^e, on reviendra à l'homme, en s'efforçant notamment de faire apprendre à l'enfant, comme je l'ai indiqué hier, ce que l'homme devrait savoir en ce qui concerne l'alimentation et la santé. En utilisant les notions acquises en physique et en chimie, on essaiera de donner une vue d'ensemble de la vie économique, du fonc-*

tionnement des entreprises, telle ou telle entreprise considérée en particulier, des transports et des communications, le tout en rapport avec l'enseignement de la physique, de la chimie et de la géographie tel qu'il a été édifié à partir de l'histoire naturelle. »

Et pour la 8^e : *« Ensuite, vous ferez à nouveau une synthèse du fonctionnement des entreprises et de la circulation et des échanges en rapport avec la physique et la chimie. »*

On trouvera ces deux passages dans le chapitre géographie de cet ouvrage; ceci me semble juste. Mais il me semble beaucoup plus important de remarquer qu'au moment de la scolarité caractérisée par le fait que l'enfant passe à la vie extérieure, des lignes d'évolutions différentes se rejoignent pour donner une image du monde spatial extérieur et des forces à l'œuvre dans le domaine social. Cette ligne est menée plus loin. En 9^e, le plan scolaire en physique est entièrement tourné vers l'étude du milieu; cela passe plus ou moins à l'arrière-plan dans les autres matières, mais on peut remarquer pour toutes les matières dans ces classes-là une tendance à considérer le monde comme l'espace vital de l'homme.

En 7^e et 8^e classes, les objectifs en étude du milieu sont placés en géographie, en 9^e principalement en physique; en 10^e par contre, ils apparaissent comme matière en soi. La cinquième conférence du cycle de Stuttgart en 1921, après avoir parlé des différences dans l'évolution des garçons et des filles au début de la puberté, dit ceci : *« Mais, au fond, il est important qu'à cet âge on passe à une approche extérieure de la vie. Et, pour nous, c'est tout particulièrement important : nous allons à présent ouvrir la 10^e classe. Il nous faut aussi introduire dans l'enseignement ce qui permet de concilier le subjectif et l'objectif. »*

Et un peu plus tard : *« Nous devrions, justement à cet âge, introduire dans le plan*

scolaire ce qui donne au jeune homme la notion de ce qui est “pratique”, de ce qui le met en relation avec le monde extérieur. C’est pourquoi, dans notre plan pour la 10^e, nous allons faire la chose suivante, nous allons nous dire: à cet âge, pour tenir compte du social d’une façon juste, il faut avoir les garçons et les filles ensemble; et pourtant il faut faire une différence au niveau du travail. Mais nous ne devons pas séparer les garçons des jeunes filles. Les garçons doivent voir ce que font les jeunes filles, même s’ils ne participent pas à leur activité, et les jeunes filles doivent voir ce que font les garçons: socialement, ils doivent tous deux rester en communication. Mais nous devons aussi introduire, outre ce qui fait jaillir la pensée de la tête, ce qui fait appel à la mobilité intérieure de la main, même si ce n’est que l’objet d’un enseignement, même si cela reste un peu théorique. Il faut précisément qu’il y ait une théorie au-dessus de la pratique. Aussi est-il nécessaire, pour que les garçons de cet âge reçoivent ce qui leur convient, que nous fassions avec eux de la mécanique. Pas seulement de la mécanique théorique, comme nous en faisons en physique, mais de la mécanique pratique, permettant par la suite de construire des machines. Les premiers éléments de la mécanique technique doivent figurer dans notre plan scolaire.

Pour les jeunes filles, nous devons faire en sorte qu’elles acquièrent des représentations claires de l’habileté manuelle grâce au filage et au tissage. La jeune fille doit apprendre à filer et tisser avec intelligence, doit apprendre comment se font les fils et les tissus; doit savoir ce que cela signifie quand on dit: “Voici une étoffe; elle a été fabriquée par des procédés mécaniques.” La jeune fille doit être initiée aux modes de production techniques, elle doit se familiariser avec eux. C’est de son âge.

Le jeune garçon doit d’autre part –même s’il en reste aux rudiments, pour autant que c’est utile à la compréhension de la chose– il doit à cet âge recevoir des notions élémentaires d’arpentage et de dessin de situation. Le jeune garçon doit être en mesure de simplement dessiner, sur le plan de situation, un pâturage ou une forêt de feuillus. Le jeune garçon doit recevoir à cet âge ses premières notions d’arpentage et de dessin de situation.

Quant à la jeune fille, elle doit recevoir ses premières notions de secourisme, d'hygiène, sur la façon dont on fait un bandage ou un pansement. Les deux sexes doivent prendre part aux deux. Il faut donc apprendre le filage, le tissage, le secourisme à la jeune fille; pour le garçon, le moment viendra plus tard. Et les jeunes filles doivent de leur côté voir comment les garçons peuvent manier les instruments de nivellement. C'est une chose que nous pouvons déjà faire à L'école Waldorf, de mesurer une différence de niveau et d'établir un petit plan de situation au-dessus d'un domaine déterminé. Bref, il faut éveiller tout ce qui permet à l'homme de comprendre ce qui, de fait, doit arriver dans la vie si l'on veut que la vie continue. Sans cela, l'homme vit en réalité toujours dans un milieu qui lui est inconnu. »

Puis Steiner évoque encore une fois le sens de ces choses comme il l'a fait dans les conférences sur la pédagogie populaire, et dit: « Il y a encore une chose dont il faut tenir compte : si l'on apprend aussi en professionnel, par exemple l'arpentage, le nivellement, c'est au plus tôt je pense à dix-neuf, vingt ans qu'on l'apprend; on n'a aujourd'hui pas moindre occasion de s'instruire plus tôt d'une façon élémentaire sur le nivellement ou l'arpentage, sur le maniement d'un jalon, et ainsi de suite; cela, on ne connaît pas du tout – oui, c'est tout autre chose, pour la vie entière, si l'on a fait ces choses à quinze ans, étant adolescent, ou si on ne les aborde qu'à dix-neuf ou vingt ans. À dix-neuf, vingt ans, cela s'imprime plus comme quelque chose d'extérieur que lorsqu'on l'a fait à l'âge de quinze ans. À ce moment-là, cela ne fait qu'un avec l'esprit humain, si bien qu'on le possède vraiment comme une propriété personnelle, pas seulement comme appartenant à sa profession. Il en va de même pour les choses élémentaires de la mécanique, et aussi pour celles que j'ai indiquées pour l'éducation des filles. »

Ces phrases sont prononcées le 16 juin 1921. Le 17 juin a lieu le Conseil au cours duquel le plan scolaire de la première 10^e est fixé. Les objectifs du para-

graphe précédent deviennent concrets :

10^e classe: « Il serait maintenant nécessaire d'enseigner les concepts les plus simples de la mécanique technique. Vous pouvez tout à fait placer cela à des heures comme les heures de langues. Nous avons besoin pour la mécanique technique d'une seule heure par semaine. Mécanique une moitié de l'année, arpentage et dessin de situation l'autre. En mécanique, vous commenceriez avec l'étude de la vis. On ne le fait pas d'ordinaire. Il faut qu'il en soit ainsi parce que la mécanique technique doit partir du caractère de ce qui est matériel, dense. Il faut passer seulement ensuite à ce qui est dynamique. Et si vous allez assez loin dans ce domaine, vous avez largement de quoi travailler une demi-année. En ce qui concerne la mécanique technique, tout se qui se rapporte à la vis. Vous devez naturellement conduire les enfants à dessiner cela. Dessiner en même temps vrille, vis, vis d'Archimède. »

Rudolf Steiner aborde ensuite l'arpentage: « En arpentage, il suffit d'aller jusqu'à déterminer l'horizontale, puis de petites choses en situation : vignobles, vergers, pâturages – de sorte que les enfant aient une notion de la manière de le représenter. »

Puis il passe au filage :

10^e classe (suite): « On devrait commencer en observant les outils comme le rouet, le métier à tisser, et d'abord les formes primitives du filage et du tissage. Vous ne pourrez pas obtenir plus qu'une compréhension des choses le plus élémentaires. Il suffit qu'ils sachent comment on obtient le fil – comment on fait pour en arriver au tissu. Soyez heureux si vous arrivez à une compétence en trois ans. La connaissance du matériel doit en faire partie. Et en second lieu l'évolution technique sous forme d'histoires. Ceci peut agrémenter la chose. Vous devez naturellement apprendre à connaître les formes complexes, les plus simples n'étant plus utilisées. »

Il est ensuite question de secourisme, une matière en soi, même s'il appartient comme l'arpentage à l'étude du milieu. Puis on revient à la mécanique technique. *« Habituez les jeune filles à se pencher de manière théorique sur les vis que les garçons dessinent. La particularité de cette mécanique technique est que l'on doit faire fort peu en beaucoup de temps. On peut penser à bien des choses. Il faut beaucoup de temps avant que ce soit réalisé. On peut rendre par ailleurs le cours très captivant; dans le cas contraire, les garçons ne seront pas intéressés. Il serait bon dans ce domaine que bien plus d'impulsions viennent à cet âge. »*

L'ensemble des matières relevant de l'étude du milieu en 10^e est ainsi parcouru. Ceci installe l'image de l'école unitaire sur le plan social, qui réunit vraiment tous les enfants de deux milieux sociaux. Elle réunit deux types de formation dont les buts diffèrent; ces buts subsistent parce que la vie et ses contraintes les exigent. La nature de l'école Waldorf doit aussi s'y orienter. Steiner s'en préoccupe particulièrement dans le cycle de Dornach en 1921-22 (douzième conférence): *« Aussitôt après que l'enfant sort de l'âge de la scolarité obligatoire, il doit entrer dans ce qui le prépare à telle ou telle profession. Il ne faut alors plus lui transmettre ce qui découle seulement de la nature humaine mais ce qui a été accumulé dans la civilisation comme étant approprié à telle ou telle profession. L'être humain doit alors être capable de s'adapter à un domaine particulier de la vie. Dans notre pédagogie, nous tentons précisément de tenir compte de cette nécessité d'entrer dans la vie en introduisant peu à peu, pour les enfants ou les jeunes gens qui ont donc quatorze, quinze ans, des matières d'enseignement tout à fait pratiques, le tissage, le filage, afin de cultiver l'insertion dans la vie. Car connaître une telle activité et surtout avoir pratiqué une fois un activité comme le tissage, le filage, cela n'est pas seulement important pour celui qui doit devenir tisserand ou fileuse, mais c'est d'une importance extraordinaire pour tout homme qui veut avoir dans la vie du sens pratique. Il s'agit seulement de bien trouver les acti-*

vités justes à faire pratiquer à moment juste.»

Ceci se trouve dans la douzième conférence. Dans la quatorzième, Steiner revient sur ce sujet si important et part d'une remarque significative sur Saint Augustin, sur sa place dans l'évolution de la conscience: *« Saint Augustin dit en effet: Grâce aux propriétés fondamentales du corps astral, l'homme prend connaissance de toute les créations artificielles qui tissent l'évolution de l'humanité. Quand nous bâtissons une maison, fabriquons une charrue, construisons un métier à filer, les forces qui entrent ici en jeu sont liées au corps astral. C'est effectivement grâce au corps astral que nous apprenons à connaître, dans le monde extérieur qui nous entoure, ce qui est produit par l'homme lui-même.*

Lorsque, dans l'éducation et l'enseignement, nous nous efforçons d'initier pratiquement l'être humain, dès l'instant qu'il passe par la puberté, aux aspects de la vie qui ont été produits par l'homme lui-même, cette façon de faire est donc absolument fondée sur une connaissance véritable de l'homme.»

Après avoir parlé de ce qui manque à notre époque dans ce domaine, il revient sur l'organisation de l'école Waldorf avec ses matières touchant l'étude du milieu: *« Quand il s'agit d'élèves qui atteignent l'âge de la puberté, c'est toute une affaire d'établir le plan scolaire avec le plus d'économie psychique possible. Cela donne beaucoup de peine, mais on peut y arriver. On peut y arriver dès lors que soi-même on développe un sens pour ce qui dans la vie est essentiel, et qu'ensuite on le transmet aux élèves de la façon la plus économique possible de sorte qu'ils apprennent de la manière la plus simple ce qu'ils font en réalité quand ils reçoivent ou donnent un coup de téléphone, ce que fait le tramway, et tous les autres appareils, etc. Il suffit de développer en soi cette faculté de traduire toutes ces choses en formules aussi simples que possible; alors on peut parfaitement enseigner ces choses, et le sens qu'elles ont, aux élèves garçons et filles qui sont en âge de les comprendre. Car c'est là le but auquel il faut tendre: que*

les élèves garçons et filles parviennent à connaître à fond le sens de notre civilisation. Déjà dans les cours de chimie, de physique, on doit tout préparer, de la manière qui convient à l'âge précédant la puberté, pour pouvoir ensuite, à l'entrée dans la maturité sexuelle, bâtir dessus, de la façon la plus économique possible, tous les aspects pratiques de la vie. »

On ne peut mettre à profit ces indications sur la nature humaine dans les grandes classes que si cela a été préparé dans les classes primaires. L'anthropologie –pouvons-nous dire– au sens large englobe l'école tout entière.

On doit tenir compte à cet âge, selon Steiner, du fait que les élèves, garçons et filles, aspirent à des métiers que l'on peut diviser en gros en deux catégories: « plus intellectuels » ou « plus manuels ». Il continue ainsi: « Bien entendu, quand les élèves, garçons et filles, sont particulièrement doués pour des professions plutôt intellectuelles, on doit leur donner une éducation et un enseignement qui aillent dans ce sens. Mais une faculté qui, même à un âge plus avancé, est développée en l'homme d'une façon unilatérale doit, en un certain sens, être élevée à une sorte de totalité grâce au développement de facultés complémentaires. Lorsque nous éveillons en l'élève des impulsions volitives, qui vont dans un sens plutôt spirituel, nous devons développer le côté connaissance –car le corps astral, lorsqu'il développe ses impulsions volitives dans un certain sens, demande que, dans l'autre sens, les impulsions de connaissance qui sont aussi en lui soient, elles aussi, développées–, nous devons développer alors les impulsions de connaissance de manière que l'homme ait au moins une idée, et une idée claire, de certains domaines de la vie pratique, qui éveilleront son intérêt pour la vie pratique dans son ensemble. »

Puis, après quelques phrases: « Le problème pédagogique qui se pose dans ce domaine est précisément celui-ci: comment découvrir d'une manière économique ce qui doit être fait pour cet âge? »

Puis, en présentant le problème d'une autre manière: «Il s'agit donc de familiariser le plus largement possible avec les réalités de la vie artisanale celui qui s'oriente vers une profession plutôt intellectuelle et, inversement, dans certaines limites, celui qui s'oriente vers un métier manuel, dans la mesure où il développe son jugement, doit être familiarisé avec ce qui s'offre aux hommes comme profession intellectuelle. Or là, soulignons qu'il faut absolument tout au moins tendre à cultiver à l'école même cet aspect pratique de la vie. Un métier manuel ne devrait pas être appris sur le tas; au lieu de tout de suite mettre les jeunes à l'usine parmi les adultes, il faudrait leur donner, dans le cadre même de l'école, la possibilité de considérer le côté pratique de la vie, pour qu'ensuite le jeune puisse traduire dans la vie pratique ce qu'en peu de temps il a, aimerais-je dire pour en parler en image, appris d'après le modèle. Cet apprentissage peut, de fait être assez pratique pour que la chose puisse être totalement intégrée dans la vie pratique. Je ne vois pas pourquoi, vu que dans nos prisons on a réussi à faire travailler les détenus de manière qu'ils fabriquent les objets qui ensuite jouent un rôle dans la vie au dehors, je ne vois pas pourquoi dans les ateliers de l'école, on n'irait pas aussi fabriquer des objets qui ensuite pourraient tout simplement être vendus à l'extérieur.

Mais il faut veiller à ce que le jeune reste le plus longtemps possible dans le milieu scolaire, qui bien sûr doit être sain; car tout simplement la nature profonde de l'être humain veut qu'il aborde la vie progressivement et qu'il n'y soit pas jeté brutalement d'un seul coup. »

Et après des considérations autres: «Pour mettre sur la table un beau bouquet de fleurs, on n'a pas besoin d'être particulièrement spirituel, car c'est la nature qui le fait. Mais il faut déjà de l'esprit pour construire une machine, fût-ce la plus simple. L'esprit est déjà là, seulement on ne le remarque pas, car on ne sait pas bien s'observer soi-même. Et d'avoir ainsi de l'esprit, c'est de fait pour la nature subconsciente de l'homme, extrêmement difficile à supporter si elle n'a pas la compréhension nécessaire de l'ob-

jet. Cet esprit qu'aujourd'hui nous avons déversé comme une abstraction sur le présent, c'est en pénétrant dans la pratique de la vie que peu à peu nous apprenons à le supporter.»

La suite mène à une conclusion et conduit aux travaux manuels: *« On ne peut, au fond, accéder sans danger à la compréhension d'un tramway, à la compréhension d'une locomotive, que si l'on a eu, à l'âge qui convient, la compréhension esthétique d'un tableau ou d'une sculpture* .»* [Dornach 1921-1922, quatorzième conférence](#)

Ceci attire clairement l'attention sur un lien important qui apparaît nettement lorsqu'il est question d'histoire de l'art et d'esthétique.

Pour en terminer avec les matières concernant l'étude du milieu en 10^e, mentionnons encore ce que Steiner répond deux ans après l'introduction de cet enseignement lorsqu'on lui dit que les enfants ont demandé quel était le sens profond du filage: *« Ceci s'intègre très bien à leur vie intérieure, et ils apprennent vraiment à connaître la vie pratique. On n'apprend pas à connaître vraiment la vie pratique lorsqu'on se contente de regarder quelque chose, mais lorsqu'on le réalise comme c'est réalisé dans la réalité. Les enfants doivent remarquer ceci : on peut apprendre à faire une paire de bottes même en huit jours, mais apprenti cordonnier, il faut l'être pendant trois ans* .»* [14 février 1923](#)

À l'été 1922, on élargit la technologie à la nouvelle 11^e, alors la classe la plus élevée: *« Il doit maintenant nous apparaître clairement que la reliure et le cartonnage, quelques cours sur les roues à aubes et les turbines, et la fabrication du papier doivent être introduits dans cette classe. Il y a beaucoup à faire avec le thème des turbines, des roues à aubes et de la fabrication du papier* ... »* [20 juin 1922](#)

Ceci indique le nouveau thème. La reliure et le cartonnage ont été intégrés dans

les travaux manuels.

Le lendemain on revient sur le sujet et on fixe le plan scolaire de la 11^e:

11^e classe: «*Roues à aubes, turbines et fabrication du papier. Je dois dire qu'il ne se pourra pas, à mon avis, qu'on n'obtienne pas des garçons également qu'ils participent à tout. Il ne faut pas que cela dégénère, qu'une opposition apparaisse*». » 21 juin 1922

Et le même jour, après que le professeur de technologie a demandé s'il fallait maintenant après le filage faire aussi en technologie le tissage qu'il n'a pas pu faire en 10^e du fait du manque de métiers à tisser:

11^e classe (suite): «*Les élèves en connaissent bien le principe. Il est bien d'introduire les turbines à eau et la fabrication du papier. On peut revenir plus tard sur le tissage. Je l'ai dit une autre fois : il faut apprendre peu à peu tout cela. Les élèves retireront beaucoup de l'apprentissage de la fabrication du papier et de l'étude des roues à aubes et des turbines; on peut en tirer bien des choses. On peut en tirer des considérations géographiques sur la signification du cours des fleuves. On peut en arriver à une économie politique élémentaire*». » 21 juin 1922

Le plan scolaire de la 12^e est traité deux fois:

12^e classe (1923): «*Nous pouvons introduire une heure de chimie technologique comme nouvelle matière*». » 25 avril 1923

12^e classe (1924): «*Nous avons de la technologie depuis la 10^e. En 10^e, nous avons le tissage –qui n'a pas été réalisé dans les faits. Il faudrait faire réaliser des tissages simples. En taille réduite, cela suffit. En 11^e, turbines à vapeur.*» [Il s'agit des turbines en général.]

Ainsi s'achève la dernière indication sur la technologie et en même temps sur l'étude du milieu en général. Le mot tissage montre que le tissage lui importait

comme élément qui parachève cette matière [« *Stoff* » signifie à la fois tissu et contenu d'un cours.] Il faut considérer « turbines à vapeur » comme une erreur, même s'il est envisageable d'élargir l'étude approfondie des turbines à eau à une présentation brève des turbines à vapeur. Le thème de la 12^e classe n'est plus mentionné ensuite. Peut-être manque-t-il tout simplement dans le sténogramme.

Résumé des objectifs en étude du milieu :

1 ^{re} classe :	Travaux manuels Leçons de choses : « éveil à l'environnement »
2 ^e classe :	Travaux manuels
3 ^e classe :	Travaux manuels Leçons de choses : construction, agriculture.
4 ^e classe :	Travaux manuels
5 ^e classe :	Travaux manuels
6 ^e classe :	Travaux manuels Travaux d'atelier Jardinage Géométrie
7 ^e classe :	Travaux manuels

Travaux d'atelier

Jardinage

Géométrie

Géographie: transports et industrie sur la terre entière

8^e classe:

Travaux manuels

Travaux d'atelier

Jardinage

Géométrie

Géographie: transports et industrie sur la terre entière

9^e classe:

Travaux manuels

Travaux d'atelier

Jardinage

Géométrie

Physique: locomotive, téléphone

10^e classe:

Travaux manuels

Travaux d'atelier

Jardinage

Géométrie

Mécanique technique, topographie, premiers secours, filature et tissage

11^e classe:

Travaux d'atelier

Reliure, cartonnage

Géométrie

Roues à aube, turbines, fabrication du papier.

Géographie: cartographie

12^e classe:

Travaux d'atelier

Reliure, cartonnage

Géométrie

Chimie technologique

Histoire de l'Art: architecture